

Ce petit livre apporte une contribution provocante a un dialogue peu commun entre des gens des religions différentes et entre eux et la Banque Mondiale au sujet de la pauvreté et le développement.

PAUVRETE ET DEVELOPPEMENT

Introduction

Nous constatons que l'injustice est partout présente dans le monde et que notre époque est caractérisée par la pauvreté matérielle, la violence et la destruction de l'environnement. Devant ce constat, beaucoup de personnes et d'institutions prennent de plus en plus conscience que nous manquons à nos responsabilités les uns envers les autres mais aussi envers notre planète dont la santé est indispensable à notre vie. Il y a urgente nécessité de changer les modes de vie qui ont cours sur la terre. Nous ne pouvons pas rejeter simplement la faute sur les autres. Le temps est venu de conclure des alliances, de partager nos différentes expériences, nos façons de penser, nos compétences techniques, nos espoirs et nos rêves, et, en changeant le présent, de poser les fondations d'un avenir différent.

Le Dialogue Interreligieux sur le Développement (WFDD) est une de ces alliances. Il a commencé en 1998 par un dialogue entre diverses religions et entre celles-ci et la Banque Mondiale, sur le sujet de la pauvreté et du développement. Notre but n'est pas d'arriver à un consensus. Nous savons, en effet, qu'une des plus grandes richesses dont le monde a hérité est que ses habitants le perçoivent et le comprennent de beaucoup de manières différentes. Mais notre but est plutôt d'arriver à des conclusions qui puissent conduire à un changement. Celui-ci ne se fera cependant pas en parlant seulement : notre dialogue doit être aussi un agir ensemble.

Le présent document, "Perspective interreligieuse sur la pauvreté et le développement", est la traduction française de la version révisée et abrégée du "Commentaire" que le WFDD a fait de l'avant-projet du "Rapport 2000 sur le Développement Mondial" publié par la Banque Mondiale. Le texte original de ce commentaire est toujours disponible au WFDD. L'accent est mis sur les valeurs humaines selon les conceptions des communautés religieuses à propos de développement et de pauvreté.

C'est peut-être la première fois qu'un tel effort interreligieux est fait en ce domaine. Cependant, pour prévenir des attentes injustifiées à propos du contenu de "Perspective interreligieuse", il est important de souligner deux de ses principales limites. Premièrement, le document ne prétend pas exprimer un consensus des différentes traditions religieuses sur le noyau de leurs doctrines et de leurs approches ou sur les applications qu'elles en font aux problèmes du développement et de la pauvreté. Un tel consensus n'existe ni entre les religions ni même à l'intérieur de chacune. Deuxièmement, voulant être brefs, nous ne pouvions pas

nous engager dans toutes les questions dont il aurait fallu parler. Nous ne pouvons non plus fournir en détail tous les arguments qui fondent nos conclusions.

Le présent document est le fruit de beaucoup d'heures de débat entre personnes de religions différentes dans le monde entier. Nous espérons beaucoup qu'il contribuera à prolonger les échanges et la collaboration qui constituent le processus du dialogue initié par WFDD.

Notre gratitude va à Roger Riddell qui a écrit le premier avant-projet et à tous ceux qui ont participé au débat qui s'en est suivi et qui a conduit au texte que voici. Il y eut plus de cent contributions. Les noms des personnes qui ont organisé des conférences et des séminaires et de celles dont nous avons mis à profit les écrits sont donnés à la fin de cette brochure.

La coordination du travail a été confiée à Wendy Tyndale, mais le titre d'auteur de "Perspective interreligieuse" revient à toutes les personnes qui s'y sont impliquées.

Nous tenons à remercier spécialement l'Agence Suisse pour le Développement et la Coopération, de même que le Département pour le Développement International du Royaume-Uni, pour leur soutien moral et financier.

1. La notion de développement

1.1. Le développement embrasse toutes les dimensions de l'existence humaine

Le point de départ des traditions religieuses dans cette discussion sur la pauvreté et le développement est leur croyance que toutes les activités humaines ont leur place dans un ordre sacré universel. Les Hindous expriment cela à travers le concept de Sanatana Dharma, les vérités éternelles qui s'élèvent au-dessus de toutes les interprétations spécifiques des religions. La vision des Jaïns et des Bouddhistes est que rien n'échappe au cycle des causes et des effets. D'autres religions parlent de la volonté de Dieu ou de ses commandements. De fait, toute activité humaine est enrobée dans l'ordre divin ou éternel qui, selon les diverses communautés de croyants, est la base des valeurs comme l'amour, la compassion, la maîtrise de soi et la générosité. Il ne peut donc pas y avoir de séparation significative entre les dimensions sociales, économiques, politiques, environnementales, culturelles et spirituelles de la vie.

Les activités économiques, par exemple le commerce, font autant partie des rapports sociaux que les fêtes familiales ou des festivals religieux. Les règles concernant les prêts d'argent sont, dans une communauté, aussi intimement liées à la justice que le sont le système d'éducation ou une quelconque législation. Tout est soumis aux mêmes lois morales, même si l'interprétation de ces lois ou des valeurs peut varier fortement d'une culture à l'autre.

A la lumière de ceci, il y a un consensus général parmi les communautés croyantes pour dire que le développement ne peut avoir un sens que s'il embrasse toutes les dimensions de l'existence humaine. Si l'accent n'est placé que sur la dimension économique, il n'y a pas de vrai développement

puisque l'équilibre nécessaire pour le bien-être humain est perdu. Comme les Juifs disent : "Là où il n'y a pas de pain, il n'y a pas de Torah, et là où il n'y a pas de Torah, il n'y a pas non plus de pain".

1.2. Le développement est basé sur des valeurs morales

La source des convictions et des motivations des croyants est leur expérience de l'être suprême, du transcendant, de la divinité. Donc il semble qu'on puisse trouver un plein accord autour de l'affirmation que le but ultime autant que le fondement de tout processus de développement doivent être le renforcement de la vie spirituelle et des valeurs morales chez les individus et dans les sociétés.

Aucune société ne peut vraiment se développer que si les personnes qui la composent s'approprient les qualités qu'on appelle communément des "vertus". Parmi celles-ci on compte la confiance, la solidarité, l'altruisme, le sens social, l'honnêteté, le respect des autres, la tolérance, le pardon et la miséricorde. Les processus de développement qui ne s'enracinent pas dans de telles valeurs morales ne sont pas seulement inutiles, ils sont potentiellement dangereux.

1.3. Le développement implique l'engagement avec le monde

Etant fondamentalement convaincues que les valeurs morales sont indispensables pour le bien-être de toute société, la plupart des religions manifestent actuellement une tendance croissante à adopter une conception du développement qui s'étend de la promotion humaine personnelle à l'économique et au politique en passant par le social et l'écologique. Les Baha'is, par exemple, ont défini le processus de développement comme l'établissement des fondements d'un nouvel ordre social qui mettra en valeur les potentialités latentes en toute conscience humaine. C'est sur cet engagement dans le monde que la discussion porte dans la présente brochure.

C'est pourquoi, il y aura toujours une tension entre la valorisation de l'expérience spirituelle d'une part, et d'autre part l'action en vue de construire un monde meilleur autour de nous. Le niveau et la nature de cet engagement varient grandement, tant à l'intérieur des communautés croyantes qu'entre elles. Mais beaucoup de personnes religieusement motivées font un effort croissant non seulement pour contribuer à améliorer pratiquement la vie des pauvres, mais aussi pour essayer de comprendre la nature et les causes de la pauvreté, et pour analyser les valeurs et les buts des projets de développement.

1.4. Le développement est un processus sans fin

Beaucoup de personnes appartenant à des traditions religieuses différentes reconnaissent qu'aucune religion ne peut prétendre posséder la vérité entière au sujet de Dieu ou de l'origine et du but de l'univers et de la place qu'y occupent les êtres humains. Cela implique qu'il y a toujours un certain degré de provisoire dans les convictions, vu que la signification de la vie est comprise et s'approfondit par interaction avec le monde et avec les gens; par l'interaction entre ce qui "est" et ce qui "devrait être", selon les communautés croyantes.

C'est pour ces raisons que les personnes qui se rattachent à une tradition religieuse et qui réfléchissent à ces questions pensent que le développement est un processus qui continue toujours, et que ses paramètres sont susceptibles d'être soumis à révision. Sous cet aspect, la notion de développement englobe toujours une dimension de "vision d'avenir".

2. Pour comprendre la pauvreté

2.1. La pauvreté est un phénomène à plusieurs dimensions

Habituellement, la pauvreté est comprise d'abord comme le manque des biens matériels de base nécessaires pour la vie. Mais dans beaucoup de sociétés, les personnes qui n'ont pas de famille ou qui ne se situent pas bien dans un réseau de relations sociales sont considérées comme les plus pauvres. Pour d'autres communautés la forme la plus terrible de la pauvreté provient de la destruction de l'environnement.

La pauvreté implique souvent de vivre dans une situation de tensions sociales et politiques et de violence, et elle est fréquemment liée à la perte de l'estime de soi-même et de son groupe. L'exclusion est à la fois la cause et le résultat de la pauvreté, dont la forme la plus grave est probablement la perte de sa propre identité suite à une régression culturelle. L'absence de travail ou de juste rétribution de ce travail est liée directement à la pauvreté. Celle-ci apparaît aussi dans l'incapacité de participer à la vie sociale, politique et économique.

Mais d'autres formes extrêmes de pauvreté peuvent exister dans le domaine spirituel. Une vie spirituelle appauvrie entraîne le manque de conscience de la présence d'un élément divin inviolable en chaque personne, et donc aussi de la dignité humaine. Il mène également à un vide personnel qui en pousse beaucoup à chercher des substituts de spiritualité dont les plus communs aujourd'hui sont l'argent et les biens de consommation. Nous devrions nous rappeler constamment que les peuples matériellement pauvres possèdent souvent des richesses très précieuses qui ne devraient pas être dépréciées dans le processus du développement.

Finalement, toutes les traditions religieuses admettent que ce qui constitue la pauvreté c'est l'absence des "vertus", ces qualités humaines sans lesquelles les rapports entre les individus, et la vie sociale elle-même, se détériorent. C'est cette absence aussi qui contribue à maintenir la pauvreté dans notre monde. Quand le désir de pratiquer les valeurs morales diminue chez les personnes et dans les sociétés le risque s'accroît de voir les processus du développement influencés par leur contraire, à savoir l'avidité, l'égoïsme, l'aveuglement, la malhonnêteté, l'intolérance, le repli sur soi et l'individualisme.

2.2. La pauvreté est un processus largement diversifié

Beaucoup de religions sont convaincues que la pauvreté peut aussi être comprise comme l'absence de ce dont les personnes ont besoin pour réaliser les potentialités que Dieu leur a données. Cela suggère que la pauvreté devrait être vue comme un

processus. Plutôt que de décrire les différents traits communs de la pauvreté des individus ou des groupes, cette approche cherche à expliquer comment ces gens sont devenus, ou ont été faits pauvres, ou pourquoi ils sont restés pauvres quand d'autres ne le sont plus. Cette approche historique de la pauvreté a de fortes résonances dans les religions judéo-chrétiennes dont la compréhension de ce qu'elles perçoivent comme "la main de Dieu" dans le monde a été profondément influencée par la réflexion sur l'histoire.

Etant donné les grandes différences entre les pauvres, la complexité de la pauvreté, et la nécessité d'examiner les caractéristiques historiques de chaque personne pauvre, individuellement et dans son cadre social, il faut reconnaître que la pauvreté n'est pas la même partout. Il est inexact d'imaginer que toutes les dimensions, même de l'extrême pauvreté, peuvent être comprises en référence à un seul groupe d'indicateurs communs. Il est inexact aussi de supposer que la pauvreté peut être réduite en appliquant des mesures uniformes dans les différentes sociétés et régions.

Il a semblé utile de distinguer entre :

- la pauvreté absolue et la pauvreté relative
- la pauvreté temporaire et la pauvreté plus permanente
- les différents degrés de vulnérabilité, spécialement, la vulnérabilité de ceux qu'on ne considère habituellement pas comme des pauvres mais qui risquent de le devenir, et de ceux qui sont pauvres mais qui peuvent tomber dans une extrême pauvreté.

Selon l'expérience des organismes qui s'inspirent de la foi, les différences qu'on trouve parmi les personnes qui sont pauvres sont plus grandes que les ressemblances. Les stratégies planifiées sur la base de ces ressemblances courent le risque de nuire à la richesse d'une culture, en sapant ses valeurs spirituelles et en détruisant les réseaux qui lui permettent de survivre.

3. Trois approches de la pauvreté

3.1. L'allègement immédiat

La manière dont les organisations religieuses ont approché les pauvres et la pauvreté a toujours été très variée, mais leur mode d'action le plus traditionnel a été de fournir aux pauvres les biens dont ils avaient besoin pour survivre.

3.2. L'autosuffisance et le renforcement du pouvoir

Aujourd'hui la conviction prévaut dans les communautés croyantes que la "charité", dans le sens d'une bienveillance agissant, si on peut dire, du haut vers le bas perpétue le manque de dignité qui est associé à la pauvreté. A part les cas d'urgence, une autre approche donne donc la priorité aux activités qui permettent aux pauvres de devenir autosuffisants. Cela se fait en travaillant avec eux pour qu'ils acquièrent les biens matériels mais aussi les compétences nécessaires pour se prendre en charge.

Beaucoup d'institutions religieuses affirment que si les pauvres ne prennent pas une part active au processus de développement, le risque est grand que ce processus lui-même sape ce qu'elles considèrent comme étant de la plus grande valeur. Un

exemple de ceci a été l'abandon de la propriété communautaire de la terre et des méthodes collectives de travail par l'introduction irréfléchie de la propriété privée. Dans la même ligne, on constate la tendance croissante à demander une rémunération pour tout service rendu.

Si on veut voir les populations s'engager activement dans le processus de leur propre développement, il faut qu'elles deviennent capables de participer effectivement aux différents niveaux de la société à travers des associations formelles et informelles et des réseaux. Beaucoup de communautés croyantes préconisent la décentralisation par le passage d'une gestion centrale à une locale, pourvu qu'il y ait des compétences locales pour assurer une bonne gouvernance. Les organisations influentes dans la société civile ont un rôle-clé à jouer pour obtenir que les responsables informent clairement le peuple et lui rendent des comptes. Sinon, la corruption répandue partout continuera d'être un obstacle majeur à la réduction de la pauvreté dans beaucoup de pays.

Une authentique participation aux processus démocratiques ne se produira pas du simple fait qu'on assure que des élections honnêtes et transparentes aient lieu et qu'une presse libre se développe. Il est souvent nécessaire de préparer la route pour des groupes qui pourront influencer les décisions au niveau national et ainsi mettre en mouvement un dialogue sur la nature même de l'Etat et de ses différentes composantes. Finalement, il faut reconnaître qu'il n'est pas évident que le modèle occidental de démocratie est toujours et dans tous les contextes culturels la meilleure façon de donner de réels pouvoirs au peuple.

La question de la prise en charge est aussi en rapport avec les marchés. Un système de marché libre qui ne reconnaît pas les problèmes de structures de pouvoir qu'il engendre ne peut pas éviter de causer un grand tort aux acteurs les plus faibles. Beaucoup d'économistes dans les institutions financières internationales, y compris la Banque Mondiale, ont reconnu ce fait et proposent des règlements plus contraignants. Ceux-ci sont bien accueillis par les organisations religieuses. Cependant, nous affirmons que ce n'est rien moins qu'une restructuration du système du commerce international qui est nécessaire pour permettre aux pays pauvres, et aux communautés les plus pauvres dans ces pays, d'entrer dans les marchés sur pied d'égalité avec les autres.

A propos du renforcement du pouvoir des pauvres par leur participation active aux décisions et à la gestion, un défi que les institutions religieuses doivent, elles aussi, relever est de renoncer à leurs mauvaises habitudes d'exercer des contrôles autoritaires pour adopter des méthodes véritablement libératrices et faire participer réellement leurs adhérents. Cela s'applique en particulier à leur manière de se comporter avec les femmes.

3.3. Le lien entre pauvreté et richesse

La troisième approche de la pauvreté adoptée par des organisations de croyants insiste sur le lien entre la pauvreté et la richesse.

3.3.1. La responsabilité des riches envers les pauvres

Toutes les religions interprètent l'extrême pauvreté matérielle dans le monde d'aujourd'hui comme une mise en accusation morale de l'humanité contemporaine et une rupture de la confiance réciproque entre les membres de la famille humaine. Pour beaucoup, comme le Judaïsme, le Christianisme, l'Islam, le Sikhisme et la foi Baha'i, s'attaquer à la pauvreté est un devoir de justice. En effet, le mot hébreu pour "charité" est le même que celui pour "justice". Pour d'autres, tels que les Bouddhistes, l'accent est plutôt mis sur le devoir de prendre soin du pauvre.

Certaines traditions spirituelles indigènes condamnent complètement l'idée d'accumulation de la richesse par les individus. Cependant, la plupart des religions acceptent ou même encouragent cette accumulation, pourvu que la richesse soit partagée ou mise en dépôt. Il faut aussi qu'elle soit gagnée honnêtement et sans causer de tort aux autres. Pour certains, comme les Jaïns, cela veut dire qu'il ne faut nuire à aucune créature vivante, pas même à une plante. Il n'y a aucune religion dans le monde qui ne condamne l'accumulation de grandes richesses par quelques-uns, alors que d'autres vivent dans la misère, en particulier à cause du lien causal qu'il y a entre ces deux situations. Ceci est résumé par l'adage hindou : "Toutes les fois que vous prenez plus que ce dont vous avez besoin, vous le volez à quelqu'un d'autre".

Admis ce principe général, les méthodes de partage varient beaucoup. Cela va de la création d'un système économique basé sur le don réciproque (comme dans beaucoup de communautés indigènes) à l'établissement de règles imposant des dons obligatoires (comme dans le "zakat" musulman) ou encore l'encouragement du don volontaire (comme cela se fait souvent chez les Chrétiens). Le "dana" (partager, donner) est un des piliers les plus généralisés de la pratique religieuse bouddhiste. Une autre règle musulmane qui assure une forte protection aux pauvres et qui s'applique même au système bancaire, est que les prêteurs d'argent compensent le risque encouru par leur capital en se réservant une partie des profits réalisés, plutôt qu'en imposant un taux d'intérêt.

Les communautés croyantes sont convaincues qu'une distribution plus équitable de la richesse du monde est nécessaire pour une réduction effective de la pauvreté. Nous pensons que, s'il y avait une vraie volonté politique, des mécanismes fonctionnels pour la réaliser pourraient être assez facilement mis en place.

3.3.2. Les structures sociales, politiques et économiques doivent changer

Beaucoup de formes de pauvreté continuent d'exister parce que les activités habituelles en vue du développement ne s'adressent pas aux personnes les plus pauvres. Les puissants et les riches sont fréquemment favorisés de façon disproportionnée. Cela leur permet d'utiliser les moyens relativement forts dont ils disposent pour créer des entreprises en vue d'augmenter leur richesse et de bien se placer dans la société au détriment de ceux qui sont moins prospères. Mettre fin à la pauvreté exige donc des formes d'engagement qui vont plus loin que d'accorder une aide aux pauvres. Il faut augmenter leur participation et leur capacité d'entreprendre. Les structures et les institutions doivent aussi être changées.

Par exemple, l'Eglise Catholique Romaine enseigne que le droit de propriété privée entraîne inévitablement une responsabilité sociale. Cela veut dire qu'il faut réaliser

un changement dans le style de vie des riches, dans les modèles de production et de consommation, ainsi que dans les structures de pouvoir qui gouvernent la société aujourd'hui. C'est aussi l'avis des Musulmans, des Taoistes et de beaucoup d'autres qui affirment que les modèles de développement qui négligent les relations entre riches et pauvres, ou entre puissants et faibles n'apporteront jamais de changements durables pour les plus pauvres.

Le fondement de toute stratégie de développement basé sur la solidarité est certainement de s'identifier avec les pauvres. C'est précisément leur incapacité de fait à réaliser cette identification qui fait que beaucoup d'acteurs les plus puissants dans la communauté internationale évitent de prendre toutes leurs responsabilités face aux dysfonctionnements des pratiques économiques habituelles et des mécanismes du marché. Ils veulent que les pays et les populations pauvres entrent dans la compétition sur le terrain du marché libre alors qu'ils ne peuvent l'aborder qu'en situation d'inégalité. Ils ne se font aucun problème devant la destruction de la planète qui nous porte. Ils persévèrent aussi dans l'imposition de dettes impayables à quelques-uns des pays les plus pauvres.

3.3.3. L'aide internationale

Ce n'est que lorsque ceux qui détiennent le pouvoir seront devenus capables de considérer l'ensemble de l'humanité comme une famille qu'ils verront clairement quelle horreur c'est de permettre que tant de personnes périssent pendant que d'autres nagent dans l'abondance. Cependant, il ne s'agit pas seulement ici d'un comportement éthique. Il s'agit aussi de promouvoir une vraie interdépendance. Car la mondialisation nous montre avec certitude qu'aucun d'entre nous ne survivra à moins que la paix, basée sur la justice sociale internationale autant que nationale, ne devienne le but du développement.

C'est dans ce contexte que la question de l'aide internationale devrait être considérée. Dans des entretiens avec des groupes religieux, les pauvres ont pu exprimer leur colère au sujet de l'aide dérisoire et insignifiante apportée aux personnes qui en ont besoin. De plus, les stratégies mises en place pour l'aide ont tendance à privilégier une approche du haut vers le bas entre les donateurs et les pays qui reçoivent et même à l'intérieur des pays qui reçoivent. Ceci a comme effet de porter atteinte à la dignité de ceux qui reçoivent l'aide, et donc de produire l'effet opposé à celui qu'on recherchait : leur rendre une légitime fierté et la capacité de se prendre en charge. Un autre problème est que trop souvent les priorités établies et les conditions imposées, sont inadaptées à la situation du pays qui reçoit l'aide et étrangères à sa culture. Ajoutons qu'un problème majeur reste aujourd'hui toujours sans solution, celui de la corruption.

4. Les droits humains

L'expression actuelle des droits humains est une formulation séculière de la notion spirituelle de la dignité de chaque personne. Elle a donc son fondement dans les principes de base de toutes les religions. Nous sommes pleinement conscients de la diversité des opinions à l'intérieur des confessions religieuses et entre elles. Nous voulons néanmoins recommander que les stratégies de développement prennent en considération les droits des gens. Une attention plus grande aux droits humains est importante étant donné qu'un consensus croissant se fait autour de l'affirmation

qu'il est inacceptable que certains droits soient violés dans l'intérêt du développement économique. De plus, une vue multidimensionnelle de la pauvreté doit incorporer dans un tout à la fois les droits économiques, sociaux, culturels, civils et politiques.

5. Viser le peuple

5.1. Les premiers concernés sont la population

Si le développement revient à "apporter une bonne nouvelle aux pauvres", comme le disent les Chrétiens, plutôt que de se focaliser sur les processus économiques, on doit être avant tout préoccupé par le bien-être des populations. Le développement est un processus qui doit être mis en route et poursuivi par le peuple et pour lui. Il ne peut pas être réduit à des théories techniques.

5.2. Le développement inclut tout le monde

La plupart des religions partagent un intérêt majeur non seulement pour le peuple vu en général, mais pour chacun dans le peuple et pour tous les peuples. Les Sikhs enseignent que Dieu aime tout le monde, individus ou groupes, sans distinction de lieu d'origine, de croyances, de rang social ou de situation économique. Cette foi se retrouve d'ailleurs explicitement dans beaucoup d'autres traditions religieuses. Cela fonde la conviction que toutes les personnes sont de valeur égale, et doivent être traitées comme telles. De plus, pour les religions qui enseignent qu'une vie dans le passé peut affecter les conditions de la naissance de chacun, il est nécessaire de garantir à tous une chance égale d'améliorer leur vie. Les castes hindoues ont été conçues à l'origine pour établir une division du travail. C'est avec le temps que le système des castes a eu tendance à devenir synonyme d'exclusion basée sur une hiérarchie.

Donc, à tous les niveaux, les individus, les groupes et les cultures désavantagés doivent être protégés et soutenus pour qu'ils prennent part au processus du développement, tout comme doivent l'être les nations désavantagées. Cette option pour les exclus est un critère absolu pour la plupart des organisations religieuses quand elles sont confrontées à des décisions de gestion ou à des choix pratiques. Nous croyons qu'à long terme, donner la priorité aux plus nécessiteux n'est pas incompatible avec la rentabilité, même si les résultats ne sont pas visibles immédiatement. L'expérience a montré que la recherche de l'efficacité à court terme, comme ultime critère, fait généralement que les plus pauvres et les plus marginalisés attendent en vain que des avantages leur arrivent au goutte à goutte. C'est cela qui a contribué à l'échec des efforts pour éradiquer la pauvreté.

Cependant, quand on parle de l'intégration de tous dans le développement, il faut noter que ce ne sont pas seulement les planificateurs qui méritent des critiques. Comme toutes les communautés humaines, les communautés de croyants aussi manquent fréquemment de fidélité à leurs propres principes. Beaucoup de discriminations et d'exclusions que l'on constate dans le monde sont faites par des groupes religieux. Leurs membres sont donc invités à réexaminer leurs attitudes et leurs pratiques.

Les femmes sont d'une importance fondamentale dans ce débat. Dans quelque religion que ce soit, on ne peut trouver aucune justification morale adéquate de la discrimination sévère qui pèse sur elles. Rien ne justifie les sociétés qui limitent leurs possibilités et leur droit de participer au processus du développement. Comme nous l'avons déjà noté, un défi particulier est lancé aux institutions et aux communautés religieuses pour qu'elles ré-examinent leur propre façon de traiter les femmes. Qu'elles le fassent à la lumière de ce qu'elles savent du précepte divin dans lequel l'amour et la compassion sont des principes primordiaux.

5.3. Ecouter les pauvres

Ecouter ce que les pauvres ont à dire au sujet des processus de développement est d'une importance vitale parce que c'est ainsi qu'on éclaire le fait que, finalement, la pauvreté est un problème du peuple et qui affecte le peuple. Cependant, les facteurs suivants doivent être pris en considération.

- * Etant donné l'accès limité à l'information dont disposent la plupart des personnes pauvres, la "voix des pauvres" ne peut pas donner, à elle seule, une compréhension complète de leur situation. Tout en gardant ceci à l'esprit, il faut cependant faire les plus grands efforts pour bien saisir en vérité ce que les gens disent au sujet de leurs propres communautés. Cette réalité, ils la connaissent mieux que personne.
- * Il est dangereux de croire que les pauvres sont disposés à tout dire à des étrangers au sujet de leur pauvreté, et, surtout, au sujet de leurs peurs pour l'avenir.
- * L'expérience montre que lorsque les modes de vie des pauvres changent, en même temps que change leur conscience de ce qu'ils sont capables d'accomplir, ils commencent à orienter leurs désirs et leurs aspirations dans de nouvelles directions. En temps de guerre, par exemple, une communauté a d'autres priorités qu'en temps de paix.
- * Finalement, l'écoute des pauvres est liée à la première dimension morale de tout le travail de développement : établir l'amitié et la confiance. Des étrangers qui sont plus intéressés à savoir ce que les pauvres pensent qu'à rencontrer leurs besoins, peuvent facilement en arriver à susciter des attentes injustifiées. Demander, par exemple, à des pauvres s'ils pensent qu'une école est nécessaire, peut très facilement être interprété par eux comme l'offre de leur en fournir une.

5.4. Le développement ne peut pas faire du tort aux pauvres

Il y a une implication importante du fait que les communautés croyantes donnent la priorité au peuple, c'est que tout processus de développement qui crée ou perpétue la pauvreté est illégitime, même si le but à long terme est d'éliminer cette pauvreté. Le principe fondamental d'un "juste" développement est, au minimum, qu'il ne peut pas faire de tort aux pauvres.

Afin de mettre les pauvres au centre du processus de développement, nous suggérons que l'on veille tout particulièrement à ce que les politiques macro-économiques ne travaillent pas en contradiction avec les mesures locales qui sont prises à l'avantage des pauvres. A de nombreuses reprises, des programmes élaborés par des organisations religieuses en faveur des plus défavorisés ont été

réduits à néant à cause des programmes d'ajustement structurel ou par les mécanismes du marché financier international.

Le lien entre la stabilité macro-économique et les dépenses pour les secteurs sociaux et les besoins des pauvres réclame aussi une prudente attention. Dans beaucoup de pays qui poursuivent ce que les institutions financières internationales considèrent comme de "correctes" politiques macro-économiques, le fossé est souvent très large entre les besoins pour les services sociaux essentiels et les fonds disponibles. Cela arrive souvent en particulier à cause du pourcentage élevé du revenu national qui est payé pour le service de la dette extérieure.

6. La communauté

Le fait d'adhérer à une religion entraîne de nombreuses interactions populaires dans des groupes soit à la synagogue, au temple, au gurdwara, à la mosquée, à l'église, etc., aussi bien que dans les familles et dans les communautés. Elles se font aussi entre cultures différentes. Dans la perspective de la foi, on ne peut comprendre vraiment l'humanité si on ne prête attention qu'à l'individu. Par exemple, la vision bouddhiste de l'origine de la souffrance est que celle-ci vient du fait d'entretenir l'illusion de se percevoir soi-même comme un être indépendant et isolé, existant dans un monde de choses indépendantes et isolées.

Les stratégies de développement doivent donc intégrer la notion de communauté en renforçant les liens sociaux naturels entre les pauvres. Les réseaux sociaux ne se limitent pas seulement à fournir de l'aide en cas de besoin. Ils développent aussi le sens de la dignité, de l'identité personnelle, du projet de vie et de l'appartenance à une communauté.

Nous aimerions appeler à une certaine prudence au sujet de l'identification qu'on fait souvent entre communauté et cohésion sociale. Ce dernier terme doit être précisé. Si, en effet, le développement entraîne des changements dans la société, les relations sociales aussi changent et les alliances entre groupes, héritées du passé se transforment. Donc la cohésion entre certains groupes évolue en même temps que s'accomplissent des mutations entraînées par les changements de contexte. Les sociétés où un groupe ethnique particulier domine devront faire face à un difficile problème : le besoin de cohésion sociale sert à légitimer les limitations du pouvoir des minorités. La prétendue "cohésion sociale" qui ne fait que perpétuer l'oppression d'un groupe sur les autres doit être remise en question et ne peut être maintenue.

La question de l'inégalité sociale est aussi très pertinente dans ce débat. Quelquefois, celle-ci n'est vue de manière négative que lorsqu'elle est présentée comme un handicap pour la croissance économique. Qu'on pense aux cas où des groupes de personnes pauvres peuvent avoir bénéficié matériellement de la croissance malgré une augmentation de l'inégalité. Cependant, selon notre expérience, de telles stratégies qui améliorent la vie sans supprimer les inégalités sont, en fait, peu bénéfiques. Elles font souvent du mal aux pauvres et ne contribuent pas à la construction de communautés vivant dans la paix et dans une vraie cohésion sociale. Les organisations religieuses qui travaillent avec des personnes qui ont été privées de leur foyer ou de leur terre, ou qui ont été laissées sans travail à cause du pouvoir

croissant des riches sur les pauvres, contestent toute stratégie économique qui augmente les inégalités, même si elle se solde par une croissance globale.

Il apparaît que la nécessité de développer une organisation plus forte des communautés est de plus en plus reconnue dans le débat actuel au sujet du “capital social”. Ce thème souligne comment les relations interpersonnelles conditionnent les comportements économiques et comment elles peuvent augmenter l'efficacité économique et réduire la vulnérabilité. Mais parler des communautés humaines dans des termes de rendement économique nous met mal à l'aise. L'utilisation des communautés pour des fins purement économiques ne fait-elle pas courir le risque d'éroder quelques-uns des éléments les plus importants qui font leur valeur ?

Nous devons aussi reconnaître que les conflits entre différents groupes religieux ont fréquemment causé l'échec de certaines communautés et la ruine de leur cohésion sociale. Dans beaucoup de cas, les conflits entre groupes religieux ont été exacerbés et manipulés par d'autres forces, au point de causer ou de perpétuer de regrettables échecs. Les responsables des communautés croyantes ont un rôle-clé à jouer ici, non seulement pour résoudre des conflits, mais aussi pour identifier les zones à haut risque et pour prévenir d'éventuels conflits.

7. La diversité culturelle

Chez les Musulmans et les Hindous, la grande tradition d'accueillir “l'étranger qui frappe à la porte” est, en principe, restée vivante dans la plupart des communautés religieuses. Il faut reconnaître, cependant, qu'étant des institutions humaines fragiles, certaines communautés ont trop souvent négligé de mettre en pratique ces principes d'accueil et même un minimum de tolérance.

Aux yeux de beaucoup de communautés croyantes, la diversité culturelle devient une question prioritaire face au processus de mondialisation. Certains groupes religieux ont réagi à celle-ci en s'enfermant dans le fondamentalisme. D'autres ont accueilli la mondialisation comme un élément qui pourra favoriser une plus grande interaction entre les croyants, et donc une plus profonde compréhension. Celles-ci pourra mener à plus de tolérance que dans le passé. Mais même les groupes qui sont les plus ouverts aux avantages de la mondialisation partagent une réelle appréhension de voir disparaître plusieurs cultures. Des signes que ce phénomène est en cours commencent à apparaître.

La culture s'exprime dans les arts, la musique et la littérature, mais plus fondamentalement, elle est la manière spécifique pour chaque peuple de donner une signification au monde et d'y voir un certain ordre. Si les conceptions de la vie et les valeurs cultivées par les peuples, leur perception de la réalité et les croyances auxquelles ils sont le plus attachés sont négligées, leur identité même se trouve menacée. Quand des lieux sacrés sont profanés dans des buts économiques, quand le souci de “rentabilité” ne laisse plus de temps pour des rites très estimés et de grande valeur, ou encore lorsque d'autres activités violent ce qui est perçu comme une bonne façon d'organiser la vie humaine dans l'univers, il ne faut pas s'étonner si des peuples sont aliénés de leurs propres racines ou bien finissent par être exclus du processus de développement.

Chaque communauté a droit à ses propres systèmes économiques, et ceux-ci peuvent coexister avec d'autres modèles. Propriété collective des biens, échanges sur la base du donner pour recevoir, travail collectif, sont autant de façons diverses de conduire la vie économique d'une communauté. Chacune de ces façons de faire est liée à des valeurs telles que le respect, la générosité, le culte des liens familiaux et sociaux. Ce sont donc des éléments de la culture et de l'identité des peuples. En introduisant un programme de développement pour moderniser une communauté, sans respecter ces éléments, on peut la conduire à sa mort. En fin de compte, cela revient à la négation du droit des populations de mener leurs affaires d'après les valeurs auxquelles elles sont davantage attachées.

Cependant, il faut signaler que les cultures ne sont pas statiques. Nous ne voulons pas prétendre que tous les aspects de toutes les cultures devraient être conservés à tout prix, surtout pour ce qui est des relations entre hommes et femmes. Mais tous les changements doivent être menés de telle façon qu'ils soient une évolution à l'intérieur de la culture et dans son propre contexte.

8. Le travail

Beaucoup de traditions religieuses affirment que l'un des besoins les plus élémentaires de l'être humain est de s'engager activement avec les autres dans un travail productif et créatif. Le but du travail n'est pas seulement de produire ce qui est nécessaire à la vie en vue de perpétuer la société, il est aussi de contribuer à la réalisation personnelle du travailleur en le faisant participer au processus de production et de distribution des biens et ainsi de le mettre au service de la communauté entière. Cela est considéré par certaines traditions croyantes comme la plus haute forme de l'adoration.

Le monde du travail change rapidement. Aujourd'hui, des millions d'êtres humains sont forcés de gagner leur vie en exécutant des travaux fort mal rémunérés. De plus, étant donné l'accroissement de l'inégalité dans la distribution des richesses, il devient de plus en plus difficile pour beaucoup de trouver du travail. Dans ce contexte, le plein emploi ou la multiplication des possibilités de se mettre au service de la société, devraient être le but de toute stratégie de développement.

D'une part, le droit au travail entraîne avec lui le droit à une juste rétribution pour ce travail, cela veut dire un salaire juste ou, dans certains cas, l'accès à des marchés. Le travail forcé, des salaires inégaux pour les femmes ou inférieurs à certains niveaux violent toutes les notions de respect de la dignité humaine aussi bien que de la justice. Puisque le travail est le seul atout dont beaucoup de pauvres disposent, une approche du développement insistant sur le plein emploi conduirait à une plus juste distribution de la richesse.

D'autre part, cependant, un espace devrait être ménagé pour le travail bénévole pleinement reconnu. L'éthique du service d'autrui ne comporte pas seulement le sacrifice de soi pour les autres mais aussi la possibilité d'y trouver son épanouissement et sa satisfaction personnelle. Dans le futur, le travail bénévole deviendra de plus en plus important, par exemple, pour développer la société civile, surtout au niveau local. Dans tout programme de développement, le bénévolat devrait avoir le même statut que le travail rémunéré. Les différentes formes de

travail rémunéré, tel que le travail intellectuel et le travail manuel, devraient aussi être considérées comme d'égale valeur.

Beaucoup de communautés de croyants sont d'avis que les réformes politiques doivent inclure dans toute la mesure du possible des incitations à la création de petits paysannats et d'industries villageoises qui utilisent beaucoup de main-d'oeuvre, produisent de la nourriture pour le marché local et activent l'économie locale. Nous encourageons les plans gouvernementaux pour la mise au travail, mais il serait plus fructueux à long terme de s'assurer que les marchés soient ouverts aux pauvres. Il n'est évidemment pas question d'essayer de retourner aux situations antérieures. Les nouvelles perspectives dans la question du travail doivent être mises en oeuvre. Mais il s'agit de voir comment le peuple peut être occupé utilement et avec dignité.

9. L'environnement

Juifs, Chrétiens et Musulmans croient que le monde entier appartient à Dieu qui a donné aux êtres humains la responsabilité d'agir comme de bons gérants sur le reste de la nature. Les traditions spirituelles indigènes et d'autres religions, tel le Taoïsme ou le Jaïnisme, mettent davantage l'accent sur l'interdépendance entre les humains et le reste de la nature. Cette interdépendance n'est pas purement un équilibre établi par les lois de la nature. Elle implique la responsabilité des êtres humains de prendre soin non seulement les uns des autres dans les générations présentes et futures, mais aussi de tout le reste de la création. Les groupes autochtones dans le monde entier ont une vision qui leur est propre de la nécessité de respecter et de préserver les relations de la communauté humaine avec son passé et son futur dans une nature considérée comme sacrée.

Donc, quel que soit le point de vue à partir duquel elles raisonnent, toutes les communautés de croyants sont d'accord pour affirmer que les êtres humains ont le devoir d'assurer la bonne maintenance du monde naturel qu'ils habitent. Cela signifie qu'un vrai développement exige des peuples que ce qu'ils entreprennent par rapport aux ressources naturelles ne crée jamais un environnement malsain ni ne conduise à l'épuisement de ressources naturelles limitées mais nécessaires ou à diminuer la viabilité de l'éco-système.

Toutes les religions considèrent la notion de sobriété et l'acceptation des limites comme un élément crucial de l'existence humaine. Ces concepts peuvent être considérés comme un apport décisif des religions au cours des siècles à une compréhension juste du rapport entre les êtres humains et la nature.

10. L'éducation morale

Nous terminons avec la question la plus importante parmi toutes : l'éducation morale. Au coeur de toutes les traditions religieuses on trouve la recherche de la connaissance de soi, en vue de la transformation personnelle et de la perfection, comme la seule façon de se rapprocher de la Divinité et d'acquérir la paix totale et la sérénité. Les itinéraires sont nombreux et variés. Les Bouddhistes cherchent à se

libérer de l'illusion qui prétend qu'une façon de vivre centrée sur soi et dictée par la cupidité, peut mener à la pacification de soi. Les Chrétiens cherchent à apprendre à aimer Dieu et leur prochain comme eux-mêmes. Les Musulmans cherchent à réussir leur quête de paix par la soumission à la volonté de Dieu. C'est une croyance ferme des traditions religieuses que s'ils n'entreprennent pas ces processus de libération, les individus et par conséquent les sociétés ne pourront jamais s'approprier les vertus sur lesquelles une vraie croissance doit être basée.

Le développement est donc d'abord et surtout une affaire de progrès spirituel et moral. Il n'est pas un processus statique, mais un processus dynamique dont le but n'est pas d'avoir plus, mais bien d'être plus. Ceci intègre la notion de dignité humaine. Mais nous reconnaissons en même temps pleinement qu'on a souvent besoin d'avoir plus pour pouvoir être plus, en particulier quand on n'a rien.

Les communautés croyantes sont d'avis que la conception courante de l'éducation qui fait d'elle à peine un peu plus que l'apprentissage d'un futur métier, est profondément erronée. Toute la formation technique du monde n'aidera pas une société à progresser, à moins qu'on ne donne aux personnes l'éducation morale et spirituelle nécessaire pour les inciter à utiliser leurs compétences pour le bien commun. Une formation juridique, par exemple, du plus haut niveau, ne produira jamais de bons juges à moins qu'elle ne soit accompagnée par le développement d'un sens de la justice équilibrée par la compassion.

Il a été répété que la dissémination d'idées positives est aussi importante que l'action sociale. Aujourd'hui il est plus évident que jamais que ce ne sont que les idées positives et les valeurs d'amour, de solidarité, de vérité et de justice qui donnent toute sa signification à l'action sociale. Sans la nécessaire maturité spirituelle qui permet aux peuples, non seulement de tolérer mais aussi de valoriser les différences, aucun programme de développement ne réussira jamais à apporter à l'humanité la vraie prospérité qui est la paix personnelle et sociale.

Les personnes qui ont contribué à la rédaction de ce document

Nos remerciements vont aux personnes suivantes qui ont été très impliquées dans la préparation et la production de ce document : Rev. Freddy de Alwis, Prof. P. D. Premasiri, Gajapati Maharaja Dibyasingha Deb, Swami Agnivesh, Dr. Kamla Chowdhry et Fr. Jean-Claude Lavigne qui ont organisé des séminaires et des conférences pour nous. Aussi à : Fr. Lalith Abeysinghe, Swami Amarananda, Prof. Christopher Barrett, Dr. Elizabeth J. Harris, Dr. Javier Iguiñiz, Dr. Azim Lakhani, Mauricio Laborde, Prof. David Loy, Rév. Canon Richard Marsh, Evêque Diarmuid Martin, Archevêque Njongonkulu Ngundane, Prof. P.D. Premasiri, Andrew Rogerson, William F. Ryan SJ, Prof. Jeffrey Solomon, Paul Spray et Matthew Weinberg,

Nous aimons aussi exprimer notre gratitude aux personnes suivantes dont les textes ont apporté une contribution aux idées et aux conclusions de “Perspective interreligieuse”:

Lalith Abeysinghe, Swami Agnivesh, Swami Amarananda, Lawrence Arturo, Christopher Barrett, Pierre Beemans, Fr. Sergio Bernal, Ven. Bikkhu Bodhi, Gural S. Bhulla, Samuel Bowles, Kamla Chowdhry, Khageswar Das, Sachinandana Dasa, Mansoor Durrani, G.F.R. Ellis, Paul Francis, Remo Gautschi, Denis Goulet, Elizabeth J. Harris, HRH Prince El Hassan bin Talal, B.K. Jagdish Chander Hassija, Susan Hawley, Magda van Hoyweghen, Begoña Innarra, Ethan Kapstein, Mumtaz Ali Khan, Thomas G. Lachs, Azim Lakhani, Jean-Claude Lavigne, Pierre Lefebvre, Marc Lenders, David Loy, Richard Marsh, Nambaryn Enkhbayar, Manfred A. Max-Neef, A.K. Merchant, Vic Missiaen, Swami Nirmalananda, Michel Norro, Martin Palmer, Chandra Sekhar Path, Swami Pranarupananda, P.D. Premasiri, T.P. Radhakrishnan, Roger Riddell, Margareta Ringström, Andrew Rogerson, William F. Ryan SJ, Julio de Santa Ana, Swamini Saradapriyananda, Alan Senauke, Kishore Shah, Swami Shashankananda, Alice Sindzingre, Paul Spray, Dominique Temple, Shams Vellani, Matthew Weinberg, Sunil Wijesiriwardena, Alex Wilks, Hassan Zaoual et les auteurs d’essais sur : World Faiths and Development, Rapports de la réunion de la Banque Mondiale avec les Religions, à Lambeth Palace, Londres, février 1998.

TABLE DES MATIERES

Introduction

1. La notion de développement

- 1.1. Le développement embrasse toutes les dimensions de l'existence humaine
- 1.2. Le développement est basé sur des valeurs morales
- 1.3. Le développement implique l'engagement avec le monde
- 1.4. Le développement est un processus sans fin

2. Pour comprendre la pauvreté

- 2.1. La pauvreté est un phénomène à plusieurs dimensions
- 2.2. La pauvreté est un processus largement diversifié

3. Trois approches de la pauvreté

- 3.1. L'allègement immédiat
- 3.2. L'autosuffisance et le renforcement
- 3.3. Le lien entre pauvreté et richesse
 - 3.3.1. La responsabilité des riches envers les pauvres
 - 3.3.2. Les structures sociales, politiques et économiques doivent changer
 - 3.3.3. L'aide internationale

4. Les droits humains

5. Viser le peuple

- 5.1. Les premiers concernés sont la population
- 5.2. Le développement inclut tout le monde
- 5.3. Ecouter les pauvres
- 5.4. Le développement ne peut faire du tort aux pauvres

6. La communauté

7. La diversité culturelle

8. Le travail

9. L'environnement

10. L'éducation morale

Traduction française: Pere Pierre Lefebvre. cicm. Bruxelles.

Publié par : World Faiths Development Dialogue, Oxford, 2000

Les lecteurs sont invités à reproduire ce texte, s'il vous plaît, en mentionnant la source.

BACK COVER

Ce livre apporte une contribution percutante au dialogue entre les différentes religions et entre ces religions et la Banque Mondiale au sujet de la pauvreté et du développement. La nature très complexe de la pauvreté et les conditions d'un authentique développement sont ici discutées du point de vue des confessions religieuses. Il ne s'agit pas de rechercher un impossible consensus mais d'explorer les convictions communes. Les religions formulent des recommandations qui sont de grands défis. Elles demandent que le développement des peuples soit recherché sur la base de valeurs morales et orienté vers la satisfaction des besoins des peuples, plutôt que réduit à un processus économique. Elles appellent à l'action, à de nouvelles alliances et à de nouvelles visions et pratiques. Le temps de crise que nous vivons nous oblige à changer nos manières de vivre dans le monde.